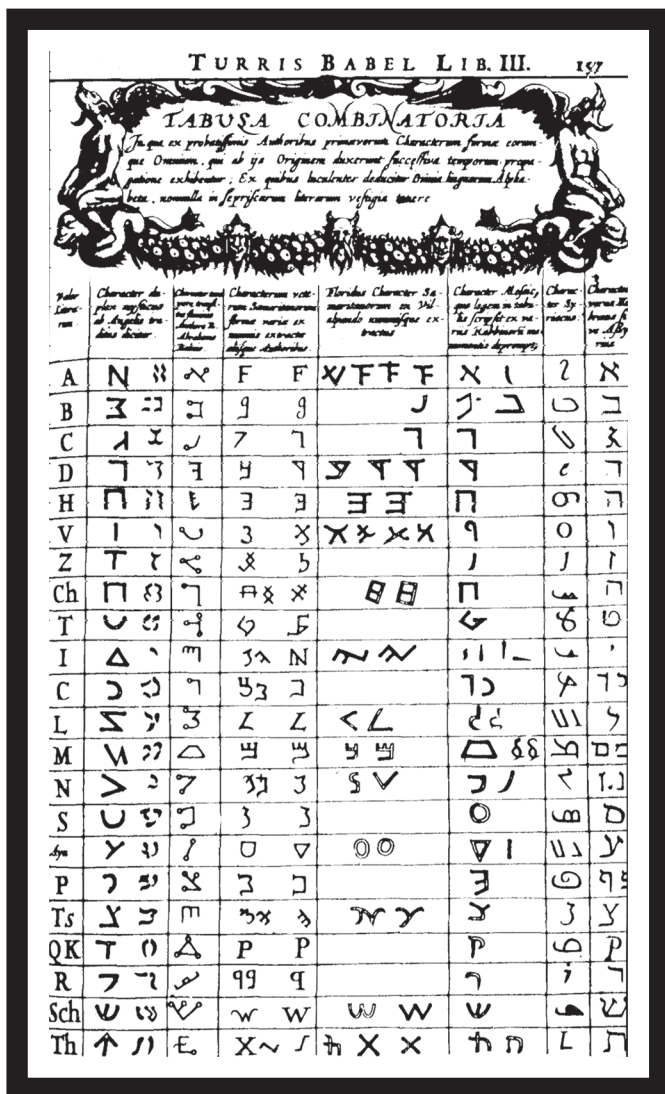


heteroglossia

Dossiers e Strumenti



eum x quaderni

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento:

I dottorandi incontrano gli autori del *Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme*
(Zarate, Lévy, Kramsch)

Atti del seminario dottorale in Politica, Educazione, Formazione Linguistico-Culturali (P.E.F.Li.C.) 25-26 Marzo 2010

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia - Dossier e Strumenti - n.s. n. 11 | 2011

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento di Studi su
Mutamento Sociale, Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

Comitato di redazione:

Hans-Georg Grüning

Danielle Lévy

Graciela N. Ricci

Armando Francesconi

Mathilde Anquetil

Comitato scientifico:

Lisa Block de Behar

Aline Gohard Radenkovic

Karl Alfons Knauth

Claire Kramersch

Hans-Günther Schwarz

Manuel Ángel Vázquez Medel

Geneviève Zarate

Isbn 978-88-6056-297-5

©2012 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, via Carducci 63/a - 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Stampa:

stampalibri.it - Edizioni SIMPLE

via Weiden, 27 - 62100 Macerata

info@stampalibri.it

www.stampalibri.it

Geneviève Zarate en dialogue avec Hélène David

Dans l'objet théorique d'Hélène David, je retiens d'abord sa construction feuilletée qui comprend plusieurs échelles enchâssées les unes dans les autres, celles des rapports intergouvernementaux, des dispositifs d'éducation bi-plurilingue, de l'espace classe et enfin des «voix» de l'apprenant adolescent bi-plurilingue. La construction de cet empilement de strates et son entrecroisement sont sans doute la condition nécessaire pour que la plurivocalit   de tout apprenant puisse être exprimée ou entendue.

En mettant au pluriel le concept de «voix», ce chercheur prend radicalement ses distances avec une tradition didactique qui inscrivait l'apprenant dans un duo serré avec son double étranger, même âge, même profil scolaire, mais autre. L'adolescent ici n'est plus une catégorie d'âge approximative qui sert les intérêts du marketing de l'industrie scolaire, mais un individu toujours singulier, défini par son expérience unique et son désir de trouver sa place dans la/les société(s) qui le construisent. Cette définition de l'adolescent défie les catégories scolaires classiques d'une éducation de masse, qui classe, trie, hiérarchise dans une logique du nombre. Le terrain de l'enquête, un établissement italo-français à Bologne, réduit a priori le champ d'un cadre éducatif national et se positionne à ses marges. J'interrogerai en premier lieu la définition de l'adolescent, tout en retenant celle proposée d'acteurs sociaux «en construction», en m'en remettant aussi à la lecture des analyses de François de Singly. C'est un des moments d'un parcours personnel où «l'individu pluridimensionnel» de de Singly est le plus polyphonique: «Une chambre d'adolescent contient des objets qui renvoient à plusieurs dimensions de son

identité. Elle n'abrite pas qu'un fils de, ou une fille de. Elle est aussi un espace au sein duquel circule la culture jeune, un lieu de travail scolaire. Donc au moins trois de ces dimensions existent¹». Le plus polyphonique et aussi *le moins*. Car dans ce feuilletage des dimensions identitaires qui composent l'individu en phase avec un monde globalisé, le refus d'une pluralité stigmatisante fait aussi partie de la construction identitaire. Le déni d'une parcelle d'identité, l'adhésion aux valeurs xénophobes, le refus d'une origine suspectée par les autres font aussi partie de l'épreuve adolescente et de la quête d'une histoire singulière. L'imposition d'une identité dominante², l'abri qu'offre une hiérarchisation exclusive peut aussi être une échappatoire pour l'adolescent qui refuse un dilemme trop lourd à porter, satisfait de l'univers totalitaire qu'il endosse, en toute inconscience. Ce modèle, justement refusé par de Singly mais qu'il met au rencart au nom de son passé historique dévastateur, n'est cependant pas caduc. Le contexte d'un établissement bi-national ne doit pas faire *a priori* l'impasse sur l'existence possible d'une identité nationale qui s'impose au détriment de toute autre, il peut aussi en être le berceau. L'extrait de l'entretien avec Lisa en est peut être un signe. Le dilemme exprimé par Cesare relève peut-être aussi d'une logique semblable: le supporter de football est lié par nature par une «passion partisane³» et nationale au club qu'il soutient, passion exclusive qui s'appuie sur l'honneur, «la parabole d'un destin partagé» et une vision du monde. Mais seuls les deux entretiens interprétés dans leur ensemble peuvent permettre d'avancer ou non sur cette hypothèse.

N'ayant jamais étudié une population lycéenne, ni travaillé sur un corpus d'adolescents, je ne peux aller plus loin sur le terrain d'Hélène David. Sauf à signaler que l'articulation entre lycée et université est aussi un nœud stratégique pour la construction d'un

¹ De Singly F., *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, A. Colin, 2003, p. 84.

² Ivi, p. 93.

³ Bromberger C., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 1995.

parcours plurilingue. Gloria Paganini a montré combien le choix d'une langue à l'université, encore jamais étudiée, pouvait s'inscrire en rupture avec les choix lycéens. Le cadre scolaire français du secondaire peut en effet inviter à masquer les langues liées à l'histoire de la famille pour éviter un effet en retour stigmatisant. Mais à l'entrée à l'université, le choix d'une «troisième langue» devient un espace de liberté qui remet à plat le parcours imposé du lycée.

Le parcours universitaire n'est pas toujours un moment d'ouverture. La rébellion face à un modèle de société qui a défiguré ou nié l'histoire familiale peut aussi entraîner une gestion réductrice de la pluralité latente au niveau du secondaire: «Tant qu'une société met en œuvre, plus ou moins explicitement, des mécanismes de fermeture applicables à des individus ayant telle ou telle dimension identitaire, ces derniers cherchent à se faire entendre en mettant en avant cette dimension. C'est un paradoxe puisque pour faire disparaître la spécificité de la dimension, il faut pour un temps la rendre plus visible». Le cas des étudiants arabophones de l'INALCO, gageant leurs études universitaires sur la langue de leurs parents, disqualifiée durant le secondaire par l'exigence d'intégration à la société française, montre que ce processus, entravé quand la langue arabe est marginale ou stigmatisée dans le système français, a la force du refoulé quand il se libère au niveau universitaire et que l'adulte s'accorde la liberté d'assumer ses choix de vie. On peut se demander si les histoires familiales italo-françaises ne peuvent pas encore témoigner dans les choix présents des cicatrices de la migration italienne en France tout au long des années 1920-1950⁴, cicatrices profondes qui peuvent mettre plusieurs générations pour se résorber et que les adolescents peuvent éventuellement rejouer plus tard, à l'université par exemple, dans leur construction plurilingue, sans en avoir pleinement conscience. Dans ce cas, c'est aussi une façon de

⁴ Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Les Italiens dans l'agriculture du sud-ouest. Teulieres L., *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.

rendre explicite l'impact silencieux des politiques nationales dans les discours personnels.

Comment les institutions éducatives prennent-elles en compte ces pratiques? Cette complexité est souvent inscrite dans le socle vertueux de leur mission, mais elle reste la plupart du temps invisible au regard des critères officiels adoptés pour la détecter et peut être abordée comme un «inconscient d'école». Partant d'un travail biographique fait par une étudiante du master *Didactique dans une perspective plurilingue et pluriculturelle* de l'INALCO où j'exerce, établissement qui revendique l'enseignement de «93 langues du monde», j'ai été sensibilisée par le traitement administratif et pédagogique de cet établissement, aveugle à l'étendue du répertoire plurilingue de ses étudiants. Dans l'économie d'un établissement qui cumule autant de «petites langues», les langues du répertoire des étudiants, non listées par l'institution, occupent implicitement entre elles une position de concurrentes dans le marché restreint de la formation universitaire⁵. Les locuteurs d'une «petite langue» – enseignants, apprenants – s'y appréhendent comme uniques, singuliers et construisent un modèle de valorisation qui repose sur le prestige de la rareté. Pour les locuteurs qui se sont identifiés jusque là à une langue socialement déniée, ce lieu leur offre une reconnaissance universitaire, et plus largement sociale, inédite pendant leur cursus secondaire. Mais dans ce lieu exclusif, une hiérarchie des langues s'impose en interne qui incite à mettre entre parenthèses les langues acquises antérieurement. Un parcours complexe, qui articule langues familiales, langues apprises au lycée, langues apprises à l'INALCO, a peu de chances d'y être reconnu institutionnellement, à moins - fait rarissime - d'être exclusivement composé d'un capital linguistique validé en interne.

Dès la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le chercheur en sciences sociales se reconnaît comme un acteur interférant avec son

⁵ Zarate G., “Language Biography and International Mobility: On the Position of Multilingual and Multicultural Capital in the Academy”, in Sole C., Fenoulhet J., *Mobility and Location in Language Learning*, Peter Lang, 2011, pp. 29-49.

terrain⁶. Une inscription qui influe sur les méthodes et le dispositif d'enquête. Je ne peux donc qu'adhérer à la réflexion sur la / les voix du chercheur, lui-même acteur social. La thèse est tout autant rite de passage qu'objet inscrit dans une institution universitaire et la langue utilisée pour la rédiger est aussi, et de plus en plus, un choix (dé)libéré quand les directives européennes valorisent la co-tutelle, la mise en réseau des équipes de recherche, etc. Une poignée de chercheurs descendants de l'immigration italienne ont acquis un nom en France dans la recherche sur l'enseignement du Français Langue Etrangère, d'autres ont choisi de valoriser leur histoire linguistique dans le champ de l'italien langue étrangère. Pour mener leur carrière universitaire, les uns ont choisi la France, d'autres l'Italie. Leurs objets de recherche, leurs trajectoires universitaires signent des positionnements différents et constituent un espace symbolique commun, même s'il est traversé *a minima* par deux systèmes nationaux, d'autant plus que l'Europe universitaire est devenue un fait. A travers des débats, qui, parce qu'ils sont toujours placés sur le plan théorique, pourraient paraître échapper au dilemme du positionnement bi-national, on peut aussi y lire la reconnaissance plus ou moins assumée par ces chercheurs de leur histoire migratoire familiale. Derrière la remise en question d'une théorie, les effets d'une violence symbolique vécue par eux-mêmes ou leur famille peuvent être détournés sur un autre terrain, et signer indirectement leur désir d'affranchissement vis-à-vis d'un passé malmené. Ou bien signer une réalité assumée et réinvestie en projet positif. Le questionnement D'Hélène David montre combien ces options interfèrent, désormais de façon explicite, avec le parcours du chercheur.

Geneviève Zarate

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

⁶ Le premier signal a été donné avec la publication du journal ethnographique de Malinowski: *A Diary in the Strict Sense of the Terme*, Stanford University Press, 1967.

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

n.s. n. 11 | anno 2011

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento: i dottorandi incontrano gli autori del *Precis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramsch)

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil



eum edizioni università di macerata

ISBN 978-88-6056-297-5



9 788860 562975